



M comme ... MALHEUR AUX VAINCUS

ABCD... dynamique
pédagogique

matériel, main,
maîtres et maîtresses,
magnifier,
mise en commun,
manipuler
pour apprendre, ...

**«Changer la société pour changer l'école,
changer l'école pour changer la société»**

(Cahiers Pédagogiques)

Georges HERVÉ :

Printemps 1915 : à dix-huit ans, alors qu'il aurait dû être en 3ème année d'École Normale à Nice, se préparant au Brevet Supérieur et à son futur métier d'instituteur, Célestin FREINET est mobilisé. Après quelques mois de formation militaire, il est nommé officier comme la plupart des instituteurs, et envoyé au front. Pendant deux ans, il va connaître les horreurs de la guerre de tranchées, voyant mourir à ses côtés des centaines de jeunes hommes dans une guerre imbécile -mais y a-t-il une guerre qui ne le soit pas ?- jusqu'au jour où son tour arrive : gravement blessé au poumon par un éclat d'obus, il est replié vers l'arrière pour être soigné. Il devra sans doute à sa robuste constitution de fils de paysan d'échapper à la mort.

Il passe les deux ans qui suivent dans des hôpitaux. Il a le temps de lire les pédagogues novateurs mais aussi les pacifistes révoltés comme Henri BARBUSSE. Et lorsqu'il est rendu à la vie civile, en 1919, à 23 ans, il est déjà un homme mûri qui crie : *«plus jamais ça !»*. Sans doute ses difficultés respiratoires l'ont-elles obligé à faire preuve d'imagination pour capter l'attention de ses petits paysans d'élèves ; sans doute lui qui avait été un élève docile et spontanément intéressé par l'étude, a-t-il rapidement compris qu'il n'en était pas de même de la plupart de ses élèves et *«qu'on ne fait pas boire un cheval qui n'a pas soif»* ; mais ce qui l'a conduit à l'engagement total qui fut le sien a surtout été la claire conscience de la responsabilité de l'école dans la formation des citoyens à venir. **Changer l'école pour changer la société** : former des citoyens libres et responsables, sachant refuser ce que les puissants présentent comme inévitable, sachant s'unir, coopérer, s'entraider pour bâtir une société plus juste, plus fraternelle, plus humaine.

Mais son engagement ne s'arrêtait pas là : rapidement, il a compris qu'il fallait aussi **changer la société pour que l'école puisse changer**. Les forces réactionnaires qui tenaient le pouvoir voyaient d'un mauvais oeil cet instituteur qui prétendait faire réfléchir ses élèves. Le Maire et le Conseil municipal de St Paul de Vence refusaient de faire le minimum de travaux dans l'école publique du village. Freinet, lui, parlait aux parents, les amenaient à se dresser contre les gros propriétaires en se groupant en coopérative. (*)

LMNO... obstacles
à cette dynamique

manipuler les esprits,
malhonnête, maladroit,
majorité, moquerie,
mépriser, mensonge, ...

L'École en tant qu'institution sociale est une émanation de la société. Rien d'étonnant donc que notre école de cette fin de siècle soit malade, puisque la société elle-même est malade. Désengagement social, repli sur soi, individualisme forcené, concurrence, rivalité, compétition : ces traits qui caractérisent notre société occidentale post-industrielle imprègnent également notre école. *«Malheur aux vaincus !»* criaient, paraît-il, nos ancêtres les Gaulois.

L'échec scolaire massif est la première des violences qui est faite à un enfant. (**) Elle entraîne tout à la fois l'exclusion du savoir et l'exclusion sociale : il ne reste que la violence physique pour s'exprimer, pour exister. Mais le succès scolaire, outre qu'il n'est plus une garantie de réussite sociale, ne peut faire que nous ne soyons pas tous embarqués sur la même galère : le salut individuel n'est plus qu'une illusion. Quel avenir peut avoir notre société si elle poursuit sur sa lancée ? Quel avenir pour une société dont certains professeurs se mettent en grève et veulent la peau du Ministre parce qu'ils risquent de perdre 139 F par mois, soit moins de 1% de leur salaire, à une époque où plusieurs millions de nos concitoyens survivent difficilement avec des revenus qui les placent à la limite de la misère ? Quel avenir pour une société gouvernée par les lobbies en tous genres qui n'ont pour seules *valeurs* que les valeurs financières, *valeurs actuelles* ?

Ce qui fit la force du Mouvement Freinet, c'était que nombre de ses membres étaient d'abord des militants : non pas engagés dans des luttes politiques, mais conscients d'être responsables de l'avenir des enfants qu'ils devaient éduquer. Changer l'école pour former des citoyens qui sauront, demain, changer la société. Changer l'école, c'est déjà changer la société, d'une certaine manière, si on ne se contente pas de se faire plaisir en utilisant des techniques plus intelligentes dans sa classe ; si on sort de sa classe pour expliquer aux parents, pour les amener à réfléchir à l'avenir de leurs enfants, à échapper au discours dominant sans cesse ressassé par les médias, à refuser ce qui leur est constamment présenté comme inéluctable, à avoir un comportement de citoyens solidaires et responsables.

G. H.
décembre 1998

(*) Lire notamment «*Naissance d'une pédagogie populaire*», d'Elise FREINET

(**) «*Le zéro en mathématique signe la nullité du professeur*», m'écrivait naguère un professeur de math.



Tu dessines un soleil
je dessine la pluie ;
ma pluie noie ton soleil
et tu pleures.

Tu dessines une flèche
je dessine un ballon ;
ta flèche troue mon ballon
et je pleure.

Gisèle, 13 ans